

Recherche / Cancéropôle du Grand Est

# Du laboratoire au médicament

À l'invitation du Cancéropôle du Grand-Est (CGE), de nombreux médecins et chercheurs ont réfléchi le 30 juin à Strasbourg à ce qui pourrait être à l'avenir une nouvelle famille de médicaments ciblant principalement certains cancers du sein et de l'ovaire.

■ Le Cancéropôle du Grand Est est une des sept structures de ce nom créées dans le cadre du Plan Cancer. Le Pr. Pierre Oudet a rappelé à quel point le CGE favorise la mobilisation de 1000 chercheurs et cliniciens de cinq régions (Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Lorraine). Il favorise aussi l'ouverture transfrontalière avec le DKFZ, centre allemand de recherche sur le cancer de Heidelberg : « Le CGE fait la jonction entre la recherche et l'hôpital, en encourageant les équipes de chercheurs et en rapprochant les équipes cliniques. »

Des qualités qui, avec notamment les nombreux projets soutenus par l'INCa (institut national du cancer) et les cinq thématiques prioritaires du plan d'action 2011-2014, ont valu au CGE une récente évaluation favorable du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur.

## Molécules prometteuses mais à l'action complexe

Ainsi plus de 600 publications en cancérologie associant des équipes liées au CGE ont été éditées l'an dernier, soit 30 % de plus qu'il y a 5 ans. D'ailleurs, Vincent Canneva (Sanofi-aventis) s'est dit fier de l'artéariat avec le CGE : « Nos molécules en développement en phase 1 et 2 ont vu leur double grâce à l'innovation. Nous travaillons surtout avec les universités américaines mais nous espérons un jour également avec



Lors de la réunion du Cancéropôle du Grand Est dans l'hémicycle de la Maison de la Région Alsace, les orateurs se sont succédés. De gauche à droite, Pierre Oudet, Laurent Canneva, Patrick Dufour et Françoise Dantzer. (Photo DNA - Laurent Réa)

## des universités françaises »

Françoise Dantzer, directeur de recherche au CNRS, a expliqué où en était le travail de son équipe dans le laboratoire qu'elle dirige avec Valérie Schreiber.

La finalité est d'en savoir plus sur l'action de molécules dont la perturbation de la fonction réparatrice des cellules est à l'origine de divers dysfonctionnements pathologiques : cancers, vieillissement, infection virale.

Le processus (PARPs) découvert il y a presque 50 ans par Pierre Chambon et étudié ensuite par Gilbert de Murcia, reste toujours à explorer. La synthèse d'inhibiteurs chimiques pour cha-

que PARP, est a priori riche de promesses pour le développement de thérapies anticancéreuses. Vincent Favaudon (Institut Curie) a expliqué comment les inhibiteurs de PARPs (PARPi) pourraient aider à minimiser les complications tardives de la radiothérapie. Jean-Pierre Bergerat (service d'onco-hématologie, CHU de Strasbourg) a exposé la complexité de l'action (positive dans certains cas mais dans d'autres neutre ou nulle) des inhibiteurs de PARP. Venue du CHU de Nancy, Elisabeth Luporsi a présenté les résultats de différents essais (association d'inhibiteurs de PARP à de la chimiothérapie) menés avec

des centaines de patients mais aux résultats mitigés. Plusieurs questions et réponses ont approfondi le sujet dans un réel esprit d'échange et de curiosité scientifique.

En septembre, le 2<sup>e</sup> colloque interrégional Grand Est de recherches translationnelles en oncologie aura lieu à Nancy. Suivi en octobre de la réunion à Reims du groupe NENO (Nord - Est Neuro-Oncologie) et en novembre au Palais des congrès de Strasbourg, du 5<sup>e</sup> Forum scientifique du Cancéropôle du Grand Est.

M. B-G

En savoir plus : [www.canceropole-ge.org](http://www.canceropole-ge.org)

Santé / Témoignages et avis médical d'un expert

## Tout sur le cancer de l'intestin

Troisième cancer le plus fréquent, après ceux du sein et de la prostate, le cancer colorectal